

LA REVUE DETSKAIA LITERATURA

par Odile Belkeddar

Un an de vie littéraire en Russie à travers la revue *DETSKAIA LITERATURA* (« Littérature enfantine »), ou : les retentissements de la post-perestroïka dans le domaine du livre pour la jeunesse...

La revue *Detskaia Literatura* fondée en 1932 était suivant la formule accolée à son titre, « un mensuel de critique littéraire et d'information bibliographique de l'Union des écrivains de l'URSS, du Comité d'état de l'URSS chargé de l'édition et du commerce du livre, de l'Union des écrivains de la RSFSR¹, du Comité d'état de la RSFSR, chargé de l'édition et du commerce du livre ».

Et si l'étoile marquée de la faucille et du marteau subsiste encore au-dessus du sommaire, cette formule s'est allégée et surtout modifiée depuis quelques temps en « revue de critique littéraire et d'information bibliographique de l'association des écrivains indépendants et de l'union des écrivains de la Fédération de Russie », alliant curieusement le nouveau et l'ancien.

Cette double émanation d'indépendance et d'appartenance se reflète dans le contenu des articles dont certains ont un ton polémique et abordent des sujets encore tabous récemment, d'autres « résistent » encore et sont lourds de « pédagogisme » ; en effet, en URSS les livres pour enfants étaient pris très au sérieux et systématiquement pensés en fonction

des critères d'une éducation morale et esthétique. Les choses étaient donc simples : chaque république avait un éditeur pour les plus jeunes, un autre pour les enfants, un pour les adolescents, quelques autres encore suivant des profils d'édition bien définis (les classiques, les manuels scolaires, la littérature contemporaine, les traductions, la S.F., etc.). Mais seule une publication en langue russe était un gage de notoriété comme s'en est expliqué par exemple T. Aïmatov, traduisant ses livres du kirghize en russe.

Les tirages impressionnants étaient programmés d'après des indicateurs para-scientifiques mais en fait de valeur inégale : demandes des libraires, des bibliothécaires mais en dernier ressort suivant les choix « promotionnels » des éditeurs dans un monde sans concurrence. D'une manière générale, les créateurs, une fois admis au sein d'une Union correspondant à leur domaine, bénéficiaient de revenus substantiels et d'une grande considération.

Les professionnels du livre pour la jeunesse (bibliothécaires mais surtout écrivains, illustrateurs, critiques, traducteurs) avaient donc leur revue attitrée, faisant office d'autorité.

En 92, côté présentation, *Detskaia Literatura* n'a pas vraiment évolué : le papier est toujours médiocre, les illustrations photographiques et en couleur sont souvent illisibles, la mise en pages à la typographie serrée, peu aérée en colonnes est davantage celle d'un quotidien ; seule la couverture décline sa maquette à chaque numéro sur le principe du titre (accompagné du chiffre du mois et de l'année) et d'une illustration centrale sur un fond au style de



papier peint assorti ; mais éditer est déjà un luxe, les problèmes de papier et d'impression sont devenus encore plus « aigus » qu'« avant » même si les raisons ont, elles, changé. Beaucoup de revues « trichent » en faisant des numéros doubles sans augmentation de pagination et pour *Detskaia Literatura* en 92, trois numéros ont été ainsi économisés, cela n'empêche pas les 80 pages mensuelles d'être très denses et de regrouper une vingtaine d'articles pour un tirage moyen de 50 000 exemplaires.

Le sommaire a des rubriques régulières, étayées selon, par un ou plusieurs articles :

Vie et critique littéraire (entretiens parfois vifs avec des créateurs sur les livres et l'actualité).

Littérature étrangère (de plus en plus tournée vers l'Ouest ; un numéro spécial sur les États-Unis a été publié en 91).

Anthologie de littérature enfantine (donne à lire un récit ou des poèmes choisis chez un auteur de littérature générale).

La page du bibliothécaire (expériences autour d'un livre ou dernières nouvelles de la Maison du livre pour enfants, « le » centre spécialisé de référence qui, dit-on, vend

(1) RSFSR : Ex-sigle de la Russie, à savoir : République socialiste fédérative soviétique de Russie.

actuellement une partie de ses collections pour survivre...).

Éducation esthétique (critiques de livres ou comptes-rendus d'expositions).

Cinéma (ou théâtre ou marionnettes pour enfants).

L'artiste et le livre (interviews ou entretiens d'illustrateurs).

A lire en famille (lecture suivie d'un roman livré en feuilleton, faute, souvent, d'édition en livre).

Bibliographie (articles et livres sur la lecture ou les livres pour enfants ; les nouveautés pour les enfants sont signalées par des encarts et commentaires intercalés entre les articles : le numéro d'octobre annonçait la parution de : *Les Enfants de Noël* de J. Joubert).

Du côté des enfants : craintes et espoirs (opinion d'une personnalité sur des problèmes de société).

Relecture des classiques (du point de vue de leur actualité).

L'enfance au travers des souvenirs, journaux intimes ou correspondances (d'écrivains de renom).

Si on se réfère à un numéro de 1986 on trouvait des articles sur : des biographies romancées de Marx et Engels pour les adolescents, la théâtralité d'un conte de Pouchkine, une défense de la pédagogie basée sur des idéaux, un entretien avec un pédagogue deux fois héros du Travail Socialiste... bref, rien d'inattendu vu le contexte encore dominant il y a peu de temps.

Depuis, le ton général uniforme, s'est diversifié et un survol de l'année écoulée offre donc à la curiosité des articles beaucoup plus variés ; au fil des numéros on peut relever (sans exhaustivité) des thèmes comme :

l'histoire d'un livre, paru tardivement en 91 (aux éditions d'état du

même nom que la revue), resituée dans un contexte d'écriture par un auteur qui évoque son propre bannissement en Sibérie de 37 à 39... L'image des petites filles dans la littérature enfantine. L'évolution actuelle du documentaire... La représentation de la vie du Christ dans l'art russe ancien... la littérature enfantine au Japon... Les commémorations de K. May, M. Tsvetaeva et Walt Disney... La présentation de B. Potter, J. Granville, K. Greenaway. Des textes de H. Hesse, R. L. Stevenson ou V. Khlebnikov² poète futuriste des années 20 mort dans le dénuement... Le journal intime de Y. Trifonov enfant... des poèmes pour enfants de V. Nabokov publiés en 1922 à Berlin³...

En lecture suivie : *Le Magicien d'Oz*... Puis *La Pierre blanche* de G. Linde... des comptes-rendus de manifestations comme : le 32^{ème} concours « l'Art du livre » apparemment en sursis... une exposition d'illustrateurs allemands, prêtée par le Musée de l'illustration de Troisdorf (Allemagne)... la Biennale 92 de Bratislava... la 1^{ère} Biennale asiatique à Téhéran (où l'auteur de l'article s'est vu remettre un tchador et un imperméable à son arrivée)... Des entretiens dont l'un avec un écrivain (femme) revendiquant l'érotisme dans son œuvre et ayant publié dans une revue pour les jeunes : « Jeunesse »... d'autres avec des nouveaux éditeurs indépendants, l'un « Tekst » (75 titres en 3 ans dont A. Dumas, Tolkien, J. Su-

(2) V. Khlebnikov serait notamment l'inventeur involontaire du mot « avion » (auto-vol/samolet) en russe, qu'il a créé au départ pour un conte de fée moderne (in : *Russie folie poésies*. - R. Jakobson, Le Seuil).

(3) De nombreux auteurs des années 20 ne sont édités ou ré-édités que depuis peu.

pervielle, R. Kipling) : on y apprend qu'en 92, hormis l'édition d'État, 17 titres seulement pour la jeunesse ont été programmés... L'autre éditeur, un rocker confirmé, illustrateur de surcroît, vient de sortir quasiment à compte d'auteur (à 250 000 exemplaires, ce qui n'est pas énorme) une série au graphisme impersonnel mais à l'efficacité éprouvée sous d'autres cieux : « Petrovitch et Patapoum »... Une illustratrice de Pétersbourg, Corinne Preto, résume le sentiment partagé par les professionnels de l'ancien système : « *Je ne vois pas l'avenir avec optimisme avec l'arrivée du marché ; les livres seront sans doute mieux imprimés mais certainement pas mieux illustrés. Beaucoup d'illustrateurs se tourneront vers la peinture et d'autres ne correspondront pas au goût du public ciblé par le marché. La culture de masse nous guette...* »

La revue *Detskaia Literatura*, encore dirigée par la génération de l'avant-perestroïka semble vivre elle-même ces contradictions, son précédent Comité de rédaction, composé de représentants de toutes les Républiques de l'URSS est passé d'une vingtaine de membres à six ; Désormais représentative de la seule République de Russie, elle s'est dotée en revanche d'un Conseil de rédaction de vingt-cinq membres dont plusieurs sont étrangers (Allemagne, Angleterre, USA, Autriche, Chine), et s'il est bien difficile de distinguer les rapports de force entre indépendants et anciens notables, l'ouverture est indéniable avec, enfin, des articles qui concernent les bibliothécaires de tous horizons même si le sommaire auparavant traduit en trois langues (anglais, allemand et français) ne l'est plus aujourd'hui qu'en anglais !